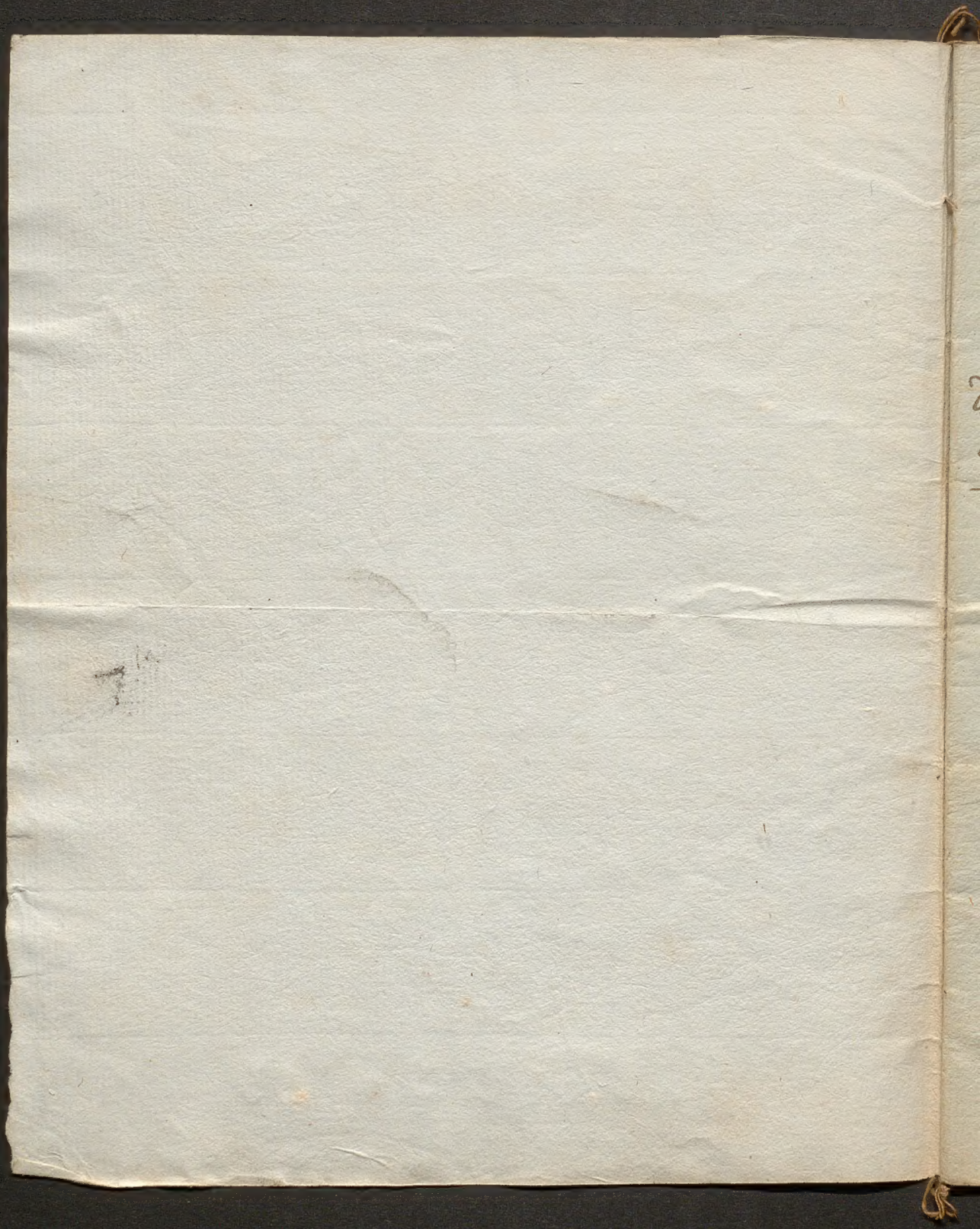


n<sup>o</sup> 50.

Par ch. Lussan  
en. en chis. à crux en nivernois.

ARC 33 d 3 n<sup>o</sup> 33





# Observation d'une fracture compliquée avec esquille

agé  
de 25  
ans

un garde de M. le Comte de Damas étant allé  
à une lieue et demie du château faire la ronde,  
a trouvé un homme qui coupoit du bois; voulant  
l'empêcher, l'homme n'a pas perdu de temps lui a  
donné un coup de cognée sur l'avant-bras gauche:  
le pied gauche du garde portant à faux, ce dernier  
est tombé, son malheureux adversaire n'a pas  
perdu de temps, dans la crainte qu'il avoit  
que le blessé ne se relevât, il lui en a donné  
un autre sur la cuisse droite, le blessé est  
resté évanoui demie heure, baignant dans  
son sang; il s'est relevé de lui-même pour  
s'en revenir au château, et dans ce trajet  
il s'est trouvé mal deux fois; cela n'a pas  
empêché qu'il ne vint tout seul; le coup  
lui a été donné à deux heures et demie

de l'après-midi et il ne s'est rendu qu'à cinq heures et demie du soir, heureusement que le blessé étoit d'une bonne complexion et d'un tempérament sanguin car autrement la nature n'auroit pu résister à pareil accident. <sup>dernière</sup> La blessure étoit située à la partie postérieure et supérieure de la cuisse droite, dans une direction droite et avoit quatre pouces et demie de longueur, elle avoit intéressé la peau et les graisses, les muscles grand fessier et moyen fessier ses aponévroses et artérioles, une partie des muscles demi nerveux et membraneux; j'en reste là pour cet <sup>article</sup>, à cause que ces blessures peuvent être fréquentes et vais faire le narré de celle de l'avant-bras qui est située à la partie postérieure externe et supérieure de l'avant-bras gauche, directement au dessous de la facette triangulaire du cubitus, dans une direction oblique et de la

longueur de quatre pouces, ayant intéréssé la peau,  
 les muscles de la partie postérieure de l'avant-bras,  
 les veines et artères radiales et interosseuses et  
 brisé le cubitus et radius; j'en ai extrait en  
 faisant le premier pansement deux esquilles  
 l'une avoit six lignes de longueur, trois de  
 largeur et deux d'épaisseur; ne pouvant fléchir  
 l'avant-bras pour le mettre en echappe, à  
 cause de la rétraction des muscles qui auroit  
 éloigné les pièces des os fracturés; voyant que  
 je ne le pouvois panser commodément, à cause  
 que la blessure appuyoit directement sur le lit,  
 j'ai imaginé un bandage pour maintenir  
 les os dans leur situation naturelle et  
 pour pouvoir le panser sans remuer le bras  
 de place, que dans l'endroit où étoit la playe,  
 j'ai fait un coussin de la longueur du bras et  
 avant bras et l'ai rempli de paille d'avoine,



en formant une échancrure, vis-à-vis, la playe  
pour pouvoir le panser sans déranger le bras;  
j'ai appliqué un bandage à dix huit chefs et  
tout séparés pour pouvoir le changer sans  
remuer le bras, ne pouvant suspendre le bras  
par le moyen des ceintures du cuir au ciel du  
lit, à cause qu'il n'y en avoit pas, j'ai fait planter  
un bâton dans le mur qui répond à la tête du lit,  
pour fixer mes ceintures de cuir, mettant le bras  
dans une position telle que le retour du sang  
ait lieu, et pour empêcher que le malade en se  
remuant ne portât son bras à droite et  
gauche, j'ai placé un rouleau de linge sur  
chaque partie latérale du bras, j'en suis  
bien gardé de me servir d'oreillet de plume  
parce que la plume étant très chaude, auroit  
pu occasionner l'inflammation au bras; le blessé  
n'a pas eu de fièvre en ce qu'il a perdu considérablement

de sang et étoit si faible, au point que je ne  
pouvois le rechauffer; le lendemain le pouls  
commençoit à se lever un peu fort; pour faire  
une dérivation, je lui ai fait une seule saignée;  
le lendemain le malade a commencé de reprendre  
un peu de force par les bons consommés que je lui  
ai fait prendre, il n'a eu nullement de fièvre  
ni le moindre engorgement au bras et avant-bras;  
le quinzième jour je lui ai tiré une autre  
esquille de quatre lignes et demie de longueur,  
sur trois de large et très-mince, et la suppuration  
n'a jamais été abondante;  
Le vingt-cinquième jour voyant que l'affaînement  
des chairs et l'extension des vaisseaux avoit lieu,  
j'ai vu que la playe ne demandoit qu'à se  
cicatriser, j'ai délié le bras et l'ai mis un peu  
en écharpe pour accoutumer le jeu des muscles  
extenseurs et flexisseurs. le trente deuxième



jour j'ai rapproché le bras des côtes et l'y ai  
soutenu par le moyen de la charge ordinaire.  
le quarante troisième jour l'affaissement des  
chairs et l'extension des muscles ayant toujours  
lieu de plus en plus; j'ai aperçu deux petites  
esquilles très minces que j'ai tiré. la suppuration  
n'a jamais été abondante; le cal et la cicatrice  
ont été bien formés au bout de sept semaines.  
le malade se sort très bien de son bras  
actuellement.

Observation d'une esquinancie sanguine  
et pituiteuse

je fus appelé pour aller voir un homme de  
la campagne attaqué d'une esquinancie  
sanguine et pituiteuse souffrant depuis  
plusieurs jours. il avoit une grande fièvre,  
le visage très-rouge et fort enflammé et le col

agé  
de 36  
ans

De même, ne pouvant ouvrir la bouche qu'avec  
 peine, ni articuler aucune parole, ni avaler  
 le moindre liquide. j'ai pris le parti d'e le  
 saigner du bras, à cause de la difficulté  
 qu'il y aurait eue de le saigner au col, vu la  
 grande inflammation; je l'aurais bien saigné  
 plutôt du pied que du bras, mais comme chez  
 les paysans l'on n'a pas les choses prêtes comme  
 l'on veut, j'ai commencé par le plus pressé, pour  
 parer aux accidents qui augmentoient  
 de plus en plus; après l'avoir eu saigné  
 du bras, je lui fis recevoir des fumigations  
 avec une décoction d'herbes émollientes,  
 et puis lui ai mis des cendres chaudes  
 au tour du col, depuis deux heures de  
 l'après midi, du moment que je l'ai vu,  
 le malade arrêté toujours dans le même état



jusqu'au lendemain à six heures du matin  
où j'ai trouvé les yeux fort gros, presque incapable  
de voir; le visage étoit un peu dégonflé, et  
comme le malade auroit un peu plus  
aisément la bouche, j'y ai introduit la  
queue d'une cuillère pour voir dans quel état  
étoit l'intérieur de la bouche; j'ai trouvé les  
glandes amygdales très-engorgées et fort  
rouges et la luette grosse comme un œuf  
de pigeon sans la moindre apparence de  
rougeur; de plus le malade avoit la tête  
fort grosse avec empatement, les glandes  
parotides engorgées avec douleur. Sans changement  
de couleur à la peau, accompagné d'une grande  
fièvre et très-constipé depuis un nombre de  
jours, au point de ne pouvoir aller du tout à  
la selle, qui lui occasionnoit des grandes

Douleurs de bas-ventre faisant des contorsions  
 extraordinaires, voyant complication des  
 maux, surtout que l'ésquinancie pétiiteuse  
 dominait sur la Sanguine, j'ai appliqué des  
 cataplasmes émolliants ayant eu soin de  
 mêler de l'onguent Basilicum; dans  
 l'intention d'atténuer et diviser la lymphe  
 épaisse qui séjournoit dans les glandes;  
 pour attirer l'humour au dehors, puis j'ai  
 introduit mon pharyngotome dans la bouche  
 pour percer les glandes amygdales qui ont  
 rendu beaucoup de sang, voyant la luette  
 très-blanche, j'en mesuis par hasard faire  
 une ouverture à la luette soupçonnant  
 beaucoup de fluide, dans la crainte que  
 l'abondance du fluide quelconque ne tombât



Dans la gorge, j'ai imaginé d'avoir une petite éponge où j'ai découpé avec mes ciseaux un enfoncement pour loger la luette. j'ai adapté et bien assuré mon éponge au bout d'un stilet boutonné que j'ai introduit dans la bouche, le tenant de la main gauche et ai saisi mon pharyngotome de la main droite pour faire une ouverture à la luette ayant soin de faire mon incision suivant la direction des fibres; il en est sorti une bonne cuillerée à manger de soupe de pus sanguinolent qui est tombé directement dans l'éponge; puis j'en ai bien gardé de passer la place comme l'on fait après l'ouverture d'un abcès qui survient à une partie que l'on ne peut pas toucher, parce que la place étant située à une partie essentielle à la vie et qui demande beaucoup de précaution, à cause

6  
de la délicatesse des muscles, veines, artères  
et nerfs de cette partie; ayant soin de ne pas  
me servir des corps gras qui auroit bouché les  
pores et occasionné l'inflammation; j'en suis  
servi d'une dissolution de miel rosat répétée plusieurs  
fois dans l'intention de détacher la playe et  
donner du ton aux vaisseaux relâchés; j'ai  
continué toujours les autres chaudes au tour  
du col et pour remédier à l'edème de la tête,  
j'ai appliqué du son camphré sur la tête, un  
moment après je lui ai introduit un suppositoire  
à l'anus, et lui ai appliqué un cataplasme  
emollient sur le bas ventre, dans l'intention  
de détendre les parties contenues, ayant eu  
soin de faire prendre au malade intérieurement  
les délayans et adoucissans, j'ai continué  
ce traitement jusqu'au quatrième jour, où  
j'ai trouvé la tête bien desuflée, la luette dans



un bon état, commençant à articuler quelques  
paroles, mais pour les glandes parotides ne tendoient  
à vouloir venir en suppuration, ni en résolution,  
toujours fort grosses sans aucun changement  
à la peau, malgré cela le malade en souffroit  
beaucoup, voyant cela, j'ai pris le parti de lui appliquer  
un grand emplâtre de venicatoire sans-poudre,  
des mouches cantarides,

en traitre le malade n'allant encore d'autout à la  
selles et souffrant fort, j'en eus décidé à lui  
administrer un lavement émoliant qui lui a  
fait on ne peut mieux, nonobstant des matières  
tres épaisses, en est sorte six vers, dont le plus  
petit avoit six pouces de longueur.

le cinquième jour la tuerie a été très-bien  
guérie le malade articuloit bien, la douleur  
des glandes parotides n'étoit pas aussi forte,  
le bas-ventre faisoit bien ses fonctions, et les

7  
vésicatoires supuroient abondamment,  
j'ai espéré alors très fort du malade,  
il a resté dans cet état jusqu'au neuvième jour,  
les vésicatoires suppurant toujours bien, le dixième  
jour l'humour des glandes parotides ont été  
entièrement résoutés, au point que les glandes  
étoient presque dans leur état naturel,  
de plus le douzième jour les paupières supérieures  
se sont abscédées et a paru plusieurs aphthes  
dans l'intérieur de la bouche, j'ai remédié  
à cet inconvénient par les gargarismes  
détersifs et les délayans et adoucisans,  
et le malade a été radicalement  
guéri au bout de trois semaines. /



Observation d'une tumeur squirreuse

agée  
de 30  
ans

---

je fus appelé pour voir une femme atteinte  
d'une tumeur squirreuse qu'elle portoit depuis  
plusieurs années, située au bas ventre  
occupant toute la région ombilicale et hypogastri-  
que, ayant quatorze pouces de circonférence  
sur un pouce et demy d'épaisseur; j'eui ai  
appliqué les emmolliants pendant huit jours  
pour tâcher de mettre en mouvement la  
lymphe épaisse et lui faisois moi même  
des frictions locales, Seches sur la partie, le  
matin et le soir, demy heure chacune;  
au bout de huit jours apres j'eui ai répété  
les frictions locales d'un jour à autre;

8  
avec un demy gros d'onguant neapolitain  
au double, j'ai continué ce traitement  
pendant douze jours, et puis j'ai augmenté  
la dose d'un gros pendant quinze jours.  
puis voyant que la tumeur diminuoit un peu,  
je fis un emplâtre, avec parties égales d'évigo  
et diachylon pour mieux atténuer et diviser  
la lymphe épaissie. j'ai fait garder l'emplâtre,  
à la femme un mois. et tous les quatre  
jours une friction de la pesanteur d'un  
gros d'onguant neapolitain, en lui ayant  
fait garder toujours un grand régime  
et ptisanne analogues à la maladie:  
la tumeur a été parfaitement resoute  
par ce moyen là. au bout de quelque  
jours, je l'ai purgée et l'ai mise à



l'usage du lait qui lui a très bien fait.

Observation d'un cancer

agée  
de 22  
ans

je fus appelé pour voir une demoiselle  
de distinction, abandonnée des  
chirurgiens et medecins, qui avoit un  
cancer depuis deux années, situé à la  
partie postérieure et inférieure de la  
jambe, directement sur le tendon  
d'achille; il étoit de la grosseur d'un œuf  
de pigeon; avant que de rien entreprendre  
je lui fis plusieurs questions pour savoir  
si elle n'avoit jamais eu aucune maladie  
elle me cachoit toujours tant qu'elle

9  
pouvoit en me disant qu'elle n'avoit  
jamais été malade, je ne m'en tins pas là  
je m'informé a plusieurs parens pour  
savoir si elle n'avoit pas été atteinte  
d'aucune maladie, il y en eut un qui me  
dit qu'elle avoit eu la galle il y avoit  
deux années, et qu'elle n'avoit fait  
aucun remède anthipthogistique ni  
analogue à la maladie. il y eut un  
chirurgien qui eut l'imprudence  
de lui appliquer une ceinture  
enduite de mercure; voyant cela je n'ai  
point fait d'autre perquisition.  
la traiter pour la galle se seroit  
inutile à cause que la maladie avoit dégénéré;



je l'ai traitée par le moyen des mercuriaux  
pris intérieurement avec précaution et pour  
le vice local, j'ai détruit les chairs par le  
moyen de la pierre infernale, et panser tous  
les jours avec l'onguent napolitain au double.  
la malade a été radicalement guérie au  
bout de six semaines. /.

Monsieur

je me fais un devoir de vous faire part des  
premiers fruits de mes travaux que j'ai en-  
trepris depuis environ deux années que j'en suis par-  
ti de paris pour aller à crux.

je vous prie, monsieur, d'avoir de l'indulgence.

~~Longueurs de paroles pour agiter le cœur la~~  
~~pensée de la mort~~ j'en ai eu en vue que de vous  
 détailler avec sincérité les traitements  
 que j'ai fait, secondé des secours de la nature,  
 C'est d'après les bonnes leçons que j'ai eu  
 le bonheur de recevoir de vous, monsieur,  
 et autres professeurs de l'academie;

Si mes petites observations peuvent  
 me rendre digne d'être un de vos protégés,  
 j'en aurai de travailler pour vous  
 vous satisfaire à l'avenir.

j'ai l'honneur d'être avec un profond  
 respect,

Monsieur



Votre très-humble et  
 très obéissant serviteur

LUSSEN chirurgien juré  
 et chirurgien de Mr le comte de Damas

Je soussigné certifie que est. Lussan a fait la cure de la blessure  
annoncée dans le présent procès verbal de monnaie, lequel acte  
a été bien guéri par le traitement qu'il lui a administré. fait au château  
de Crux le jour juin mil sept cent quatre vingt quatre  
de ce jour

Je soussigné certifie que m. Lussan a fait la Cure d'une équinocie  
sanguine et pituiteuse annoncée dans le présent procès verbal d'un  
homme âgé de trente six ans lequel a été très bien guéri par le  
traitement qu'il lui a administré. fait au château de Crux le  
huit juillet mil sept cent quatre vingt quatre D'Amat sieur

Général Indioche de Crux

Je soussigné élève de l'école Royale vétérinaire  
certifie, que est. Lussan, cy dessus dénommé, a  
traité avec le plus heureux succès. les quatre  
personnes rapportées au présent maison de Crux  
- pour j'ai signé, pour lui servir et valoir en tout et  
à l'égard de la raison a Crux le 15 juillet 1784

Commis  
fabriceur d'livres

Je soussigné Sirey de la paroisse de Crux  
de Crux, certifie que les actes allegués par le  
Sieur Lussan Chirurgen, sont Sincères et véritables  
le 16 juillet 1784 M. Sirey

Je soussigné Commissaire à Crux résidant à Crux  
certifie que m. Lussan a fait les traitements  
cy devant ennuies, avec le plus grand

Lurés, ce Seize juillet 1784. Boudan.

11

je soussigne et certifie que messieurs Lysan a fait les traitemens  
pécuniaires avec le plus grand succès, fortifié véritable  
L'association agent des affaires de messieurs les Comtes de Damas  
à Paris le 17 juillet 1784.

je soussigne avec plaisir et certifie avec toute sincérité que le  
sieur Lysan, a traité avec le plus heureux succès le garde de bois de  
messieurs le Comte de Damas et la femme âgée de quatre ans affectée  
d'une humeur de quinquante, comme témoin oculaire, par ce qui il est obligé  
par état de veiller à la conservation de mes paroissiens et de tous leurs  
différents intérêts par l'affection particulière que j'ay pour eux, j'ajoute  
par la même raison, que le présent certificat servira à ce que de droit  
et que cette circonstance procurera aux Lysan une récompense  
Capable d'intéresser les talens utiles à l'humanité, surtout dans un  
pays où les secours sont si rares et si difficiles à se procurer, qu'il  
sembleroit volontiers que la nature avoit abandonné cette portion  
d'hommes à toute la fatalité du sort. fait à Paris le Châtel le  
17<sup>e</sup> juillet 1784. Bouvant Curé de Paris le Châtel.



